

ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES

DÉCOUVERTES RÉCENTES

Les vestiges amérindiens de Grande Anse (Les Anses-d'Arlet, Martinique)

Jules MASSON MOUREY, Sébastien PERROT-MINNOT, David EUCHARIS

La Grande Anse d'Arlet (dite aussi Grande Anse) appartient à la côte-sous-le-vent de la Martinique, dans le sud-ouest de l'île, au sein du territoire de la commune des Anses-d'Arlet. Elle s'ouvre sur la mer des Caraïbes et s'étend du Cap Salomon, au nord-ouest, à la Pointe Lézarde, au sud, sur une distance d'environ 1,7 kilomètres. À l'est, elle est dominée par le Morne Réduit Masson, qui s'élève à 194 mètres d'altitude (fig. 1, A et B).

Plusieurs découvertes fortuites relatives à l'occupation précolombienne des Petites Antilles y ont été réalisées ces dernières années, entre 2017 et 2023, principalement par D. Eucharis, passionné d'archéologie amérindienne résidant sur place (Perrot-Minnot, 2021). L'importante richesse archéologique du secteur et sa vulnérabilité (altérations météoritiques et érosion marine, dégradations ou piétinements consécutifs de la fréquentation touristique, destructions par des projets d'aménagement) motivent la publication de la présente note.

Des « polissoirs » (et des pétroglyphes ?)

Parmi les quatre locus d'intérêt archéologique identifiés, les vestiges les plus évidents – et donc les plus exposés aux menaces potentielles – se situent à portée des vagues dans la partie méridionale de la plage (fig. 1, B-1), à une trentaine de mètres du ponton, au niveau de l'intersection entre l'avenue Robert Deloy et le boulevard des Glycéridias (la route est juste au-dessus). Parmi ce chaos rocheux (fig. 1, C), trois blocs d'andésite retiennent particulièrement l'attention ; il s'agit manifestement de « polissoirs » amérindiens. Le bloc n° 1 mesure 135 cm de longueur pour 75 cm de largeur et 45 cm de hauteur hors sable. Il a fait l'objet d'une acquisition photogrammétrique (fig. 2, A). Sa face principale, orientée au sud-ouest vers la Pointe Lézarde, montre trois cupules circulaires juxtaposées, organisées « en trèfle ». La plus grande (en haut sur la fig. 2, A), très régulière, mesure 27 cm de diamètre pour 6 cm de profondeur maximale. La plus petite (à gauche sur la fig. 2, A), de facture soignée également, a un diamètre de 21 cm et une profondeur de 3 cm. Une troisième cupule (en bas sur la fig. 2, A), aux contours moins nets que les deux premières – car plus érodée –, mesure environ 26 cm de diamètre pour une profondeur de 2 cm. Le bloc n° 2, davantage volumineux que le précédent, est

légèrement en contre-haut, à quelques mètres au nord-est. Il possède une face subverticale dirigée vers le ponton avec, en son centre, une zone abrasée ovale de 30 cm de longueur. Le bloc n° 3, long d'environ 90 cm, émerge à peine du sable, quelques mètres au nord du bloc n° 1. Sur son unique face visible, horizontale, est aménagée une cuvette oblongue de 40 cm de longueur, analogue à celle du bloc n° 2. Les trois « polissoirs » du locus 1 se trouvent probablement à leur emplacement d'origine et jouissent pour le moment d'un assez bon état de conservation.

Six autres blocs comportant des cavités potentiellement amérindiennes – « polissoirs », roches à cupules ou meules portatives – ont été repérés à Grande Anse : en rive gauche de l'extrémité ouest de la ravine (fig. 1, B-2), sur le sentier de randonnée du Cap Salomon (fig. 1, B-3) et en remploi dans la maçonnerie d'une ruine coloniale (fig. 1, B-4).

De tels aménagements rupestres sont attestés par ailleurs sur le littoral de la Martinique (Perrot-Minnot, 2016) et plus généralement dans les Petites Antilles (Jönsson Marquet, 2001, p. 26). Leur proximité récurrente avec la mer ou un point d'eau douce n'est plus à démontrer mais leur(s) fonction(s) exacte(s) demeure(nt) relativement inconnue(s) : polissoirs véritables pour le façonnage d'outils en pierre ou en coquillage ? réceptacles à liquides ? râpes à matières végétales ? cupules pour extraire la graisse ? mortiers à pigments ? représentations symboliques ? De même, leur attribution chronoculturelle reste problématique : des vestiges d'occupations allant du Saladoïde cedrosan ancien (1-350 apr. J.-C.) au Suazoïde (1000-1500 apr. J.-C.) ont parfois été révélés autour par des fouilles, comme à Macouba, sur la côte nord-atlantique (Bérard, 2019), ou à la Pointe de La Prairie (Le François), dans l'est de l'île (Giraud, 2000). Les sources ethnohistoriques (récits des premiers chroniqueurs européens) ne les mentionnent jamais.

En outre, il convient de signaler – prudemment – l'existence de possibles pétroglyphes associés à ces « polissoirs ». En effet, l'une des faces du bloc n° 1 – celle-là dirigée vers le ponton – présente une curieuse ligne piquetée, courbe et brisée, recoupée par une petite zone abrasée. Également, toujours au niveau du locus archéologique 1 (fig. 1, B-1), une dizaine de mètres plus au sud, en poursuivant sur la plage en direction du Morne Champagne, on remarque sur la face supérieure d'un



Fig. 1 – Localisation géographique de Grande Anse d'Arlet, dans le sud-ouest de la Martinique (A), des quatre locus archéologiques décrits dans le texte (B), et vue photographique prise depuis le locus 1, en direction du nord (C). Sur cette dernière image, le « polissoir » n°1 est bien visible au premier plan. 1 : « polissoirs » n°1, 2 et 3, et possibles pétroglyphes ; 2 : « polissoir » n°4 ; 3 : « polissoirs » n°5, 6, 7 et 8, et possibles pétroglyphes ; 4 : épandage de mobilier lithique, céramique et en coquillage, et « polissoir » n°9 (A et B : J. Masson Mourey d'après données Géoportail ; C : J. Masson Mourey).

quatrième bloc d'autres lignes courbes et brisées, profondément piquetées (fig. 2, B). Leur nature *a priori* ni accidentelle, ni naturelle, a été confirmée par un examen de nuit en lumière rasante. Sur le sentier de randonnée menant au Cap Salomon (fig. 1, B-3), une troisième roche présente quant à elle plusieurs quadrillages incisés peu lisibles, qu'il faudrait enregistrer via une méthode adéquate, comme la *Reflectance Transformation Imaging*. Les sites à gravures rupestres amérindiennes connus en Martinique sont si rares (Montravail à Sainte-Luce, le Galion à La Trinité et Chateaubœuf à Fort-de-France)

qu'il paraît crucial de vérifier dans les meilleurs délais ces observations préliminaires avant de procéder à des relevés détaillés si cela s'avère nécessaire.

Un site du Saladoïde modifié

Le locus n°4, enfin, semble le mieux défini du point de vue chrono-culturel. Dès 1961, le Père R. Pinchon, dans la carte archéologique de la Martinique qu'il constituait à l'occasion du premier « Congrès International d'études des civilisations précolombiennes des Petites Antilles »,



Fig. 2 – A, Ortho-image zénithale extraite de la photogrammétrie du « polissoir » n°1 (locus 1) ; **B**, photographie de possibles pétroglyphes sur une roche localisée quelques mètres au sud des trois « polissoirs » du locus 1 ; **C**, photographie de la moitié gauche d'un masque en céramique récolté parmi l'épandage de mobilier du locus 4 (A : A. Desmars ; B : J. Masson Mourey ; C : S. Perrot-Minnot).

indiquait l'existence d'un « gisement archéologique caraïbe » à Grande Anse, sans donner davantage de précisions (Pinchon 1963 ; Petitjean Roget 2015, p. 156-157). Il y a quelques temps, H. Petitjean Roget avait également remarqué dans un jardin, non loin du restaurant « Ti Sable », des tessons de céramique modelée identifiés par lui comme appartenant au Saladoïde modifié (ou Saladoïde cedrosan moyen/récent, 350-700 apr. J.-C.) et au Troumassoïde (700-1000 apr. J.-C.)¹ tandis que, dans les

années 1990, un site précolombien (n° 97202020) a été enregistré par le Service régional de l'archéologie sur une parcelle adjacente. B. Bérard et N. Vidal, pour leur part, localisent un site troumassoïde à Grande Anse (Bérard et Vidal 2003, p. 34). De plus, J. Masson Mourey note la présence discrète de tessons très lessivés, d'industrie lithique et d'objets polis en coquillage à proximité du débouché de la ravine. Toutes ces observations sont-elles à rapporter au locus n°4, ou à sa décomposition ?

Celui-ci (fig. 1, B-4) est en tous cas bien situé dans la partie septentrionale de l'arrière-plage – une zone de

1 Communication personnelle H. Petitjean Roget.

marigot et de mangrove. Outre le polissoir mentionné *supra* (n° 9), pris dans le mur d'une ancienne habitation-sucrerie, un très abondant mobilier archéologique y a été collecté en surface : vaisselle décorée (peinture blanche sur fond rouge, incisions externes et internes, adorno de grenouille), lames de haches et/ou d'herminettes polies à bords rectilignes ou subrectilignes en pierre et en lambi (*Strombus gigas*), corail, et même un magnifique fragment de masque en terre cuite (fig. 2, C). La grande majorité de ce matériel, qui présente des similitudes fortes avec celui du proche site de Dizac (Berthé et Bérard, 2013 ; Nicolas et Jonaz, 2013), sur la commune du Diamant, à environ 6 km au sud-est, peut être attribué au Saladoïde modifié, entre 350 et 700 apr. J.-C. Il est à noter qu'une occupation de cette même phase a également été identifiée dans le bourg des Anses d'Arlet (Hildebrand, 2017).

En attendant d'éventuelles fouilles ou prospections systématiques, qui permettraient de mieux définir l'occupation amérindienne du locus 4 de Grande Anse et ses connexions éventuelles avec les locus 1, 2 et 3, les ramassages constitués viennent compléter utilement la carte archéologique des nombreux gisements du Céramique moyen inventoriés en Martinique (Berthé et Bérard, 2013, p. 52, fig. 1).

Références bibliographiques

- BÉRARD B. (2019) – Macouba - Terre Patate, fouille programmée (2019), *Archéologie de la France - Informations (Espace Caraïbes)* [en ligne, consulté le 12/05/2022].
- BÉRARD, B., VIDAL, N. (2003) – Essai de géographie amérindienne de la Martinique, in *Actes du XIX^e Congrès international d'archéologie de la Caraïbe, Aruba (22-28 juillet 2001)*, Oranjestad, Publication of the Museo Archeologico Arube, p. 22-35.
- BERTHÉ A. BÉRARD B. (2013) – Le Diamant et l'occupation saladoïde cérosane moyenne-récente de la Martinique (350-700 ap. J.-C.), in B. Bérard (dir.), *Martinique, terre amérindienne. Une approche pluridisciplinaire*, Leiden, Sidestone Press, p. 51-62.
- GIRAUD J.-P. (2000) – Le François. Cap Est, Pointe de la Prairie, *Bilan scientifique de la région Martinique 1999*, Fort-de-France, Direction régionale des affaires culturelles de Martinique, p. 15.
- HILDEBRAND M. (2017) – Les Anses-d'Arlet. Rue du Dr. Morestin, EHPAD, *Bilan scientifique de la région Martinique 2014-2015*, Fort-de-France, Direction régionale des affaires culturelles de Martinique, p. 17-18.
- JÖNSSON MARQUET S. (2001) – *Les pétroglyphes des Petites Antilles méridionales : contextes physique et culturel*, Thèse de doctorat, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 252 p.
- NICOLAS A., JONAZ J. (2013) – *Chez les Arawaks de la Martinique au 5^e siècle*, Le Robert, Éditions Nécessité, 134 p.
- PERROT-MINNOT S. (2016) – Les roches à cupules de la Martinique, *Bulletin de la Société d'histoire de la Guadeloupe*, n°173, p. 17-36.
- PERROT-MINNOT S. (2021) – *Visite effectuée à Grande Anse (Les Anses-d'Arlet, Martinique) le 28 octobre 2021 à la suite de signalements de vestiges archéologiques*, rapport inédit remis au Service régional de l'archéologie de Martinique, 7 p.
- PETITJEAN ROGET H. (2015) – *Archéologie des Petites Antilles. Chronologies, art céramique, art rupestre*, Basse-Terre, Association internationale d'archéologie de la Caraïbe, 428 p.
- PINCHON R. (1963) – Le problème archéologique à la Martinique : vue d'ensemble, in *Actes du I^{er} Congrès international d'études des civilisations précolombiennes des Petites Antilles, Fort-de-France (3-7 juillet 1961)*, fascicule 1, Fort-de-France, Société d'Histoire de la Martinique, p. 69-74.

Jules MASSON MOUREY

Chercheur associé à TRACES (UMR 5608), Université
Toulouse - Jean Jaurès
julesmassonmourey@yahoo.fr

Sébastien PERROT-MINNOT

Archéologue, membre du bureau de la Société d'Histoire
de la Martinique
sebastien.perrot.minnot@gmail.com

David EUCHARIS

academiedesarts972@gmail.com